

Francophonies d'Amérique



Louis Hamelin, *Fabrications : essai sur la fiction et l'histoire*,
Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 227 p.

François Ouellet

Numéro 38-39, automne 2014, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039722ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039722ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, F. (2014). Compte rendu de [Louis Hamelin, *Fabrications : essai sur la fiction et l'histoire*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 227 p.] *Francophonies d'Amérique*, (38-39), 218-220.
<https://doi.org/10.7202/1039722ar>

Cet ouvrage montre de manière exemplaire l'importance de la problématique de la construction sociale des rapports de pouvoir et de l'identité. Il intéressera certainement les sociologues, les politologues, les anthropologues et les spécialistes de l'analyse du discours.

Thierry Lapointe
Université de Saint-Boniface

Louis Hamelin, *Fabrications : essai sur la fiction et l'histoire*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 227 p.

Fabrications, essai auquel on a attribué le Prix de la revue Études françaises 2014, livre le contexte d'écriture de *La constellation du lynx*, roman sur la crise d'Octobre paru en septembre 2010 et sur lequel Louis Hamelin a travaillé pendant huit ans. L'essayiste revient sur certains moments clés de son enquête (qu'on retrouve dans le roman), ce qui lui permet d'établir le parcours de sa réflexion, depuis son travail auprès du cinéaste Jean-Daniel Lafond, qui lui a donné accès au dossier de presse sur Octobre constitué et annoté par l'intellectuel torontois John Grube, et sa conversation avec Gilles Masse, devenu le flic Massicotte dans le roman. Celui-ci allait, malgré lui, permettre à Hamelin d'entrer pour de bon dans les coulisses d'Octobre, d'où les ficelles sont tirées; parce qu'il y avait anguille sous roche, le travail du romancier pouvait se mettre en branle. « *Never let the truth get in the way of a good story* » (p. 90), disait Mark Twain.

Jacques Ferron est ici, comme dans le roman sous les traits de Chevalier Branlequeue, une figure tutélaire. En 1963, à l'époque du procès du premier réseau felquiste, Ferron avançait ceci, dans *Le Devoir* : « [T]oute l'affaire du FLQ s'est doublée d'une opération de Haute Police. [...] Quand les bombes ont commencé d'éclater, elle ne s'est pas pressée d'intervenir. Elle a même aidé à grossir l'affaire dans l'espoir que le terrorisme écœurerait les Canadiens français du nationalisme » (1985 : 217). Ferron avait tout compris avant tout le monde, bien avant l'avènement d'Octobre. Du point de vue de Hamelin, Ferron devait cependant s'égarer dans les années 1970, trop près des faits et trop obsédé par l'idée d'« une conspiration pensée de haut » (Ferron, 1985 : 297) pour pouvoir y voir vraiment clair. Il apparut assez tôt à Hamelin que cette théorie du complot qui faisait du Front de libération du Québec (FLQ) un cobaye et transformait « le Québec des années 1960 en un vaste terrain d'expérimentation de la lutte antisubversive » (p. 196) participait d'une

vision paranoïaque du pouvoir, où s'activaient des agents fédéralistes à la solde de l'idéologie impérialiste et en intelligence avec la CIA. Prudent dans ses hypothèses, Hamelin préfère parler de « manipulations » au sein de l'appareil politico-policier, et donc circuler dans les marges de la théorie conspirationniste, un peu comme la fiction romanesque fonctionne dans les marges du réel des événements d'Octobre. La crise aurait été le fruit de circonstances malheureuses et de volontés politiques. Dans cette optique, on pourra penser que Laporte a été sacrifié ; n'empêche, pour Hamelin, sa mort fut accidentelle et se serait produite telle qu'elle est décrite dans le roman. « Le nœud de l'affaire, c'est qu'on permit à cet accident d'arriver » (p. 197). Cette formulation permet de voir sous quel angle Hamelin aborde le sujet. Selon lui, les autorités, si elles n'ont pas conspiré, ont su tirer parti des circonstances avec une habileté qui prend les formes du complot. Comme l'écrit encore Hamelin : « Il faut seulement inverser la chaîne causale : on n'a pas envoyé l'armée parce que deux personnes ont été kidnappées, on a permis que deux personnes soient kidnappées pour pouvoir envoyer l'armée ! » (p. 217)

Dans ce sens, les chapitres les plus intéressants de l'essai sont ceux qui développent une réflexion sur les rapports entre le roman et l'histoire. Si Engels disait avoir appris davantage sur le capitalisme et la bourgeoisie dans Balzac qu'en lisant des volumes d'économie politique et d'histoire, il est possible que l'entreprise romanesque de Hamelin nous ait appris quelque chose sur Octobre, entendu ici que *La constellation du lynx* n'est pas un « roman historique », mais plutôt un « roman heuristique » (p. 145), comme le dit Hamelin à son *alter ego* Sam Nihilo, personnage qui, dans le roman, mène l'enquête au lendemain de la mort de Branlequeue. Si l'ombre de Ferron plane sur l'entreprise de Sam Nihilo, Hamelin a ici élu Norman Mailer comme maître. Le travail de l'écriture heuristique finit par épouser la forme d'une constellation, car il s'agit d'arriver à relier les uns aux autres les points d'une intrigue afin de faire apparaître une image, métaphore de la réalité à partir de laquelle peuvent être appréhendées certaines vérités. Cette vue des choses, qui disqualifie la prétention de l'histoire et de la politique à saisir toute la complexité de la réalité, emprunte aux modèles épistémologiques de Mailer et requiert une méthodologie de l'écriture qui élève la fiction romanesque à un niveau supérieur à ce qu'il faudrait appeler la « fiction officielle » de l'histoire. Mailer en aurait proposé un exemple éloquent avec *Harlot et son fantôme*, roman portant sur la CIA et la guerre froide. Ainsi, *La constellation du*

lynx a-t-elle été écrite à partir de toute une documentation nécessaire non seulement pour inscrire le roman dans l'histoire, mais aussi pour en saisir les approximations, les confusions ou les contradictions nourries par le manque de collaboration des acteurs d'Octobre (chacun étant préoccupé de forger son image devant l'histoire) et entretenues par les omissions des articles de presse et des archives, voire par la désinformation. De sorte que le roman aura d'abord été le laboratoire intellectuel d'un travail d'analyse préalable à la mise en intrigue.

Si le roman a quelque supériorité sur l'histoire, c'est aussi, et surtout peut-être, parce qu'il est le produit d'un homme qui pense et qui est en situation dans son temps. Le FLQ, insiste Hamelin, « fut, et demeure, le symptôme d'une culture. Une culture dans laquelle j'ai été et continue d'être immergé, d'abord du seul fait de ma naissance, ensuite par mon travail d'écrivain et mes convictions d'intellectuel indépendantiste de gauche » (p. 124). C'est, en effet, la seule position intellectuelle recevable, celle qui donne tout son sens à Octobre comme héritage.

Bibliographie

FERRON, Jacques (1985). « Un procès gênant », *Les lettres aux journaux*, colligées et annotées par Pierre Cantin, Marie Ferron et Paul Lewis; préface de Robert Millet, Montréal, VLB éditeur, 1985.

François Ouellet
Université du Québec à Chicoutimi

Guy Poirier, Christian Guilbault et Jacqueline Viswanathan (dir.),
La francophonie de la Colombie-Britannique : mémoire et fiction,
Ottawa, Éditions David, série « Espaces culturels francophones »,
vol. III, 2012, 215 p.

S'il y a une francophonie canadienne qui est peu et mal connue, c'est bien celle de la Colombie-Britannique. Néanmoins, celle-ci existe, et ce, depuis très longtemps, même avant la Confédération. Aujourd'hui, si les communautés francophones historiques ont plus ou moins disparu, que ce soit celles des Métis francophones établies autour des postes de traite de la Compagnie du Nord-Ouest, comme les forts Saint John (1793), Saint James (1806), George (1807), etc., ou la seule communauté à majorité francophone qui ait existé, Maillardville, la francophonie